

La Suisse... le monde... : environnement, écologie, quand vous nous tenez!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

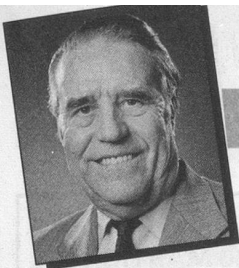
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

Environnement, écologie, quand vous nous tenez!

Ecologie ou environnement: deux termes que vous chercherez vainement dans des dictionnaires datant de plus de vingt-cinq ans. Or aujourd'hui, ces deux mots séparent l'humanité en bons d'un côté et méchants de l'autre. La prise de conscience par tout un chacun de l'importance de ces termes est si grande qu'ils ont été rapidement, non sans raison, politisés et exploités. Par ailleurs, notre comportement personnel à tous s'est grandement modifié durant ce dernier quart de siècle. Les verres usagés et les vieux papiers par exemple sont aujourd'hui soigneusement séparés, souvent pour être réutilisés.

Le problème de la pollution touche beaucoup de gens dans les pays industrialisés surtout. A telle enseigne que n'importe quel enfant sait qu'il ne faut pas jeter simplement au débarras les piles ou les médicaments. Tout le monde est au courant des effets nocifs des résidus de couleurs, de produits chimiques, d'huile vieillissante sur les rivières et les lacs. Lorsqu'une famille va faire ses achats, il arrive souvent qu'elle tienne compte des aspects négatifs que ces derniers peuvent avoir dans le sens de la pollution.

Pollution impopulaire

De plus en plus, toute attitude défavorable à l'environnement devient parfaitement impopulaire. Si quelqu'un ne veut pas en tenir compte, il doit le faire en secret. En un mot, la protection écologique est à l'ordre du jour. Il y a même des slogans qui ne tirent plus: dire que l'industrie se moque de la pollution devient de moins en moins crédible, Bâle en a fait la démonstration. Peut-être qu'une exception existe encore en ce qui concerne l'industrie atomique, mais là encore les garde-fous deviennent de plus en plus impératifs: Tchernobyl a avec raison ameuté les esprits.

Un exemple: l'automobile

Dans les pays hautement industrialisés, les experts ont calculé que les gaz nocifs d'échappement des voitures ont baissé durant les dernières quinze années. Les automobiles sont devenues trois fois moins bruyantes et utilisent 20% d'énergie en moins. Beaucoup a été fait, mais ce n'est pas suffisant. Malgré les techniques des filtres et les moyens de purification des eaux, les populations d'Europe et d'Amérique du Nord ont raison de craindre pour leur milieu ambiant. Les mouvements écologistes se sont emparés de la chose. Les gouvernements ne construisent plus des routes n'importe comment. Ils ont d'autre part pris des mesures énergiques pour lutter contre la pollution et on ne trouve plus de partis politiques qui n'incluent pas la protection de l'environnement dans leur programme. Pourtant, répétons-le, il reste beaucoup à faire.

Un problème mondial

La population du monde a plus que doublé durant le dernier siècle. Elle est aujourd'hui de 5 milliards d'habitants. Elle risque fort de doubler encore dans les vingt ans qui viennent. A-t-on vraiment trouvé une formule pour permettre à un si grand nombre d'êtres humains de vivre sur notre planète? Si l'on songe aux catastrophes alimentaires qui frappent des continents comme l'Afrique, on peut rester sceptique. Un fait demeure: jamais, au cours de sa longue histoire, la planète n'a été aussi intensivement exploitée pour le bien-être de ses habitants. On dit qu'aujourd'hui, par exemple, chaque citoyen de l'Allemagne fédérale utilise pour ses besoins une énergie moyenne équivalant au travail de près de 500 esclaves de l'Antiquité. Qu'en sera-t-il quand l'être humain habitant le tiers

monde utilisera lui aussi bien davantage que sa propre force de travail? Jamais dans le passé l'homme n'a eu autant connaissance des ressources naturelles de tous les coins et recoins du monde où nous vivons. Il faudra bien qu'un jour chacun se pose la question: sommes-nous libres de décider si notre bien-être justifie une telle exploitation? La défense de la nature devient donc une priorité car la vie de l'humanité dépend de la faculté des hommes de savoir jusqu'où ils pourront aller pour satisfaire leur avenir immédiat sans mettre en danger de mort toute la création sur la terre. Il s'agit d'un problème de survie. Qu'on le veuille ou pas.

Où sont les spécialistes?

En fait, lorsqu'on jette un coup d'œil sur l'ensemble des activités présentes de l'humanité dans les pays hautement développés, on est frappé de voir combien peu d'entre nous sont en mesure de parler scientifiquement et avec autorité des problèmes de l'évolution du monde. En revanche, les partisans de l'écologie sont nombreux. Il ne s'agit pas de remplacer les connaissances techniques par la passion qu'ont les hommes à évoquer les dangers qui les menacent. Mais il ne s'agit pas non plus de se laisser aller à toutes les terreurs sans chercher vraiment à savoir quelles sont les possibilités scientifiques et économiques en mesure de résoudre le problème. Un petit nombre de savants et de spécialistes doivent travailler dans le sens de l'étude de ces questions. Pour notre part à tous, nous devons fournir notre apport afin que notre comportement ne détériore pas davantage la situation présente. Nous n'avons pas le droit d'être des spectateurs impuissants lorsqu'il s'agit de maintenir les possibilités et les raisons de vivre de l'humanité.

J.H.

«Aînés»
renseigne
et
divertit